



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

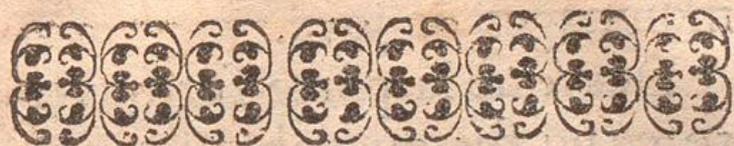
La Vie Du Pere Charles Spinola De La Compagnie De Jesus

Orléans, Pierre Joseph d'

Paris, M. DC. LXXXI.

Livre Qvatrième.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68527](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68527)



LA VIE
DU PERE CHARLES
SPINOLA
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE QUATRIEME.

LEs Martyrs approchant ^{Il arri-}
de la prison avertirent ^{ve à la}
de leur arrivée ceux qui ^{prison.}
estoyent déjà dedans, par les
hymnes, & les chants d'allé-
gresse, dont ils faisoient reten-
tir l'air. Les Prisonniers y ré-
pondirent avec les mesmes té-

M.

moignages de joye.

Dés que la porte fut ouverte, ce ne fut qu'embrassemens, & conjoüissances. Le Père Spinola se servit en saluant ses Hostes des paroles dont Saint Clément s'estoit autrefois servi en pareille occasion : *Ce n'est pas par mes mérites que Dieu m'a envoyé icy, pour estre participant de vos couronnes.*

Cette pensée remplît son ame d'un si doux sentiment de tendresse & de reconnoissance envers Dieu, qu'écrivant depuis au Recteur du Collége de Milan, il l'assura qu'en ce moment il avoit crû entrer dans un Paradis.

O mon Dieu, dit-il écrivant sur son emprisonnement à un autre, par où est-ce que j'ay pu

mériter une si extraordinaire fi-
 veur, d'estre jugé digne de souf-
 frir cét opprobre pour le nom de
 JESUS-CHRIST. O que j'esti-
 me les travaux de mes voyages
 bien employez, & mes souffrances
 bien récompensées, quand je n'ob-
 tiendrois mesme jamais ce que je
 suis venu chercher icy! Il enten-
 doit parler du Martyre.

En effet cette horrible pri-
 son en estoit elle - mesme un
 fort grand: & qui considérera
 bien ce qu'il y souffrit, com-
 prendra aisément que c'estoit
 sans exagération qu'il man-
 doit à un de ses amis, que se-
 lon l'homme, le tourment du
 feu luy eüst esté plus tolérable.

Sur un rocher avancé dans
 la mer prés d'un lieu nommé
 Suzuta, avoit esté bastie une

Descrip-
 tion de
 la pri-
 son.

140 *La Vie du P. Spinola.*
espèce de cabane, longue de
quarante palmes, & large de
vingt. Une double haye y fai-
soit un enclos, dans lequel on
permit d'abord aux Prisonniers
de se promener; mais cette per-
mission ne dura pas long-temps.
La cabane menaçant ruine, on
fut obligé d'en refaire une au-
tre. Je ne sçay par quel nouvel
ordre ce fut; mais on la fit
beaucoup plus étroite que la
première n'avoit esté. On ne
luy donna que vingt-quatre
palmes de longueur, & seize de
largeur.

C'estoit une manière de
cage faite de pieux de bois,
distans d'environ deux doigts
les uns des autres, avec une
petite porte, & une fenestre de
la grandeur d'une assiette, par

où on leur passoit à manger. Il y avoit un espace de huit palmes, entre la prison & les deux hayes qui en faisoient l'enclos, lesquelles estoient si fortes & si hautes, qu'elles estoient aux Prisonniers la veüe du paisage d'alentour, qui estoit assez agréable.

Après que les Saints Confesseurs eurent passé quelques jours dans une autre prison, où ils pensèrent mourir de la disenterie, on les ramena en celle-cy. D'abord qu'ils l'apperceurent de loin, ils entonnèrent tous d'une voix le pseaume qui commence par ces mots: *Je me suis réjoui lors qu'on m'a dit, nous irons dans la maison du Seigneur.*

Le Père Spinola en y entrant

142 *La Vie du P. Spinola.*
dit aux Gardes, qu'il se réjouis-
soit d'estre renfermé pour l'amour
de Dieu dans un lieu si étroit &
si incommode, parce qu'il espéroit,
qu'il en auroit une plus belle pla-
ce dans le Ciel; mais qu'il avoit
compassion d'eux, qui n'estant pas
dans la grace de Dieu, après quel-
ques années de cette liberté dont
ils faisoient tant de cas, seroient
tourmentez sans relasche en des
supplices éternels. Après quoy
s'estant jetté à genoux pour
adorer la divine Providence,
qui luy avoit préparé une porte
si seure pour entrer à la gloi-
re, il chanta avec ses Compa-
gnons cét endroit d'un autre
pseaume. *Voicy le lieu de mon
repos, j'y demeureray, puisque je
l'ay choisi.*

Je ne puis dire tout ce que

fouffrirent en près de quatre ans de cette prison ces courageux Martyrs de JESUS-CHRIST. Ils furent jusqu'au nombre de trente & un ; & leur nourriture ordinaire estoit de deux plats de ris noir cuit à l'eau, de quelques racines cruës, & d'une espèce de jus, qu'ils appellent Xire, tres desagréable & tres amer. On y avoit joint un peu de harang ; mais on le retrancha dans la suite, comme un mets trop délicieux.

Ce qu'il
souff. ic
dans sa
prison.

Le Gouverneur de Nangazaqui, ayant appris la manière dont on traitoit les Prisonniers, craignant qu'ils ne mourussent en prison, envoya ordre de les mieux nourrir ; mais cét ordre ne fut pas exécuté. On ne permettoit pas

seulement qu'on leur apportast rien d'ailleurs : ainsi quelque chose qu'on leur envoyast, ils n'en profitèrent que fort peu de temps, qu'il se rencontra par hazard quelques Soldats Chrétiens parmi leurs Gardes. Le Père Spinola se plaint dans une de ses lettres que pendant ce temps-là il avoit esté trop bien traité pour un Confesseur de JESUS-CHRIST, & dit qu'il se réjoüissoit que les choses fussent retournées en leur premier état. Il pria mesme une personne qui luy envoyoit quelquefois des rafraichissemens, de ne luy en plus envoyer.

Le chaud en Esté, & le froid en Hyver estoient également intolérables dans une cabane ainsi exposée à toutes les ardeurs
du

du Soleil, & à toutes les injures de l'air. La neige, & la pluye y entroient de toutes parts, & les Prisonniers ne pouvoient s'en défendre, estant si dépourveûs de vestemens, que le Père Spinola fut trois ans sans changer ni d'habit, ny de chemise. Le froid fit mourir son compagnon Ambroise Fernandez, Religieux d'une singulière ferveur, après environ treize mois de cette captivité.

On ne peut imaginer combien la seule prison causoit de tourment aux Saints Confesseurs. La puanteur y estoit horrible; le Père Spinola disoit qu'elle le faisoit soupiter après le Ciel. Les vers les mangeoient jour & nuit; & il est aisé de

N

comprendre , qu'il devoit y avoir une grande corruption dans un lieu , où il y avoit tant de personnes renfermées , qui à peine y avoient chaqu'une deux palmes en large pour se coucher , & d'où on ne sortoit jamais pour quelque nécessité que ce fust , non pas mesme durant les maladies , qui estoient assez frequentes parmy eux.

Le Père Spinola dont la compléxion estoit fort délicate , y eût des fièvres tres ardentés , & tres longues , durant lesquelles on ne pouvoit seulement obtenir des Gardes une goutte d'eau pour le rafraischir , hors des temps ordinaires du repas. De si grandes maladies le mirent souvent à l'extrémité ; il écrivit au Père Général,

qu'il en avoit esté une fois guéri par l'intercession de Saint Charles.

Ces lettres qu'il paroist avoir écrites avec assez de liberté à ses Supérieurs, & à ses amis, nous ont appris avec ses souffrances, la vie admirable que mena cette sainte troupe dans cette prison. Ils éliſoient toutes les semaines quelqu'un d'entre eux pour Supérieur, afin de préſider au bon ordre de l'assemblée. Tous les matins ils commençoient la journée par une heure de méditation. Ensuite les Prestres diſoient la Messe; car ils avoient trouvé le moyen d'avoir les choses nécessaires au Sacrifice, ce qui leur fut d'une extrême consolation durant tout le temps de leur captivité,

La vie
qu'il mena dans
sa prison.

148 *La Vie du P. Spinola.*

& d'un grand soutien dans leurs souffrances, comme le marque expressément le Serviteur de Dieu, dans une de ses lettres au Père Général. Les Messes estant dites, on récitoit les petites heures de l'Office Canonial, puis le Chapelet: ensuite on faisoit la lecture de quelque bon livre jusqu'au dîner. Après le repas on s'entretenoit de quelque discours d'édification. Les Vespres suivoient cet entretien, à l'issüe desquelles on faisoit encore d'autres lectures.

Avant le souper on disoit Matines pour le landemain, & le petit Office de Nostre Dame; à quoy on ajoustoit les jours de Feste, les Litanies de la Sainte Vierge, & l'Hymne

Ave Maris stella. Le Père Spinola soupoit rarement; car il jeusnoit plusieurs jours de la semaine, si l'on peut jeusner davantage, que de ne manger que ce qu'on leur donnoit. Avant de se coucher, on faisoit l'examen de conscience; & cét examen estoit touûjours suivi, hormis les jours de Feste, d'une sanglante discipline, durant laquelle on récitoit trois fois le Pseaume *Miserere*. De quoy le Père Spinola ne se contentant pas, portoit presque continuellement le cilice.

C'est aussi des lettres de ce Saint Homme, que nous avons appris ses beaux sentimens durant le temps de cette prison, & les consolations dont Dieu le combloit parmi de si rudes

Ses sentimens
durant sa
prison.

150 La Vie du P. Spinola.
souffrances. Enfin, dit-il, écri-
vant à un Père du Japon, mon
heure est venue; je connois é-
videmment la volonté de Dieu
sur moy, & j'espère de sa bonté
qu'il l'accomplira, ne permettant
pas que je sorte de cette prison, que
pour aller au Ciel. C'est ce qui me
comble de consolation, quand je
pense à un si grand bonheur, atten-
dant continuellement l'heure bien-
heureuse de mon départ. Fasse le
Ciel, que je ne sorte point d'icy
que pour mourir, ou pour prescher
l'Evangile. O, mon Père, que Dieu
m'a libéralement récompensé de
tous mes travaux par la seule gra-
ce qu'il m'a faite d'estre mis en
prison pour l'amour de luy! O, mon
Père, qu'il est doux & délicieux
de souffrir pour JESUS-CHRIST!
Je ne l'avois jamais si bien senti,

que depuis ma prison.

Il parle à peu près de la mesme manière écrivant au Recteur de Nangazaqui, qui luy avoit mandé qu'on disoit qu'il seroit condamné à la mort. Les bonnes nouvelles que vous me donnez, m'ont causé une extrême joye; mais celles dont un homme de mérite m'a fait part, & qu'il dit avoir apprises de Gonroc m'esme, sont encore beaucoup meilleures, sçavoir qu'au mois d'Octobre prochain nous devons tous estre bruslez. Dieu veille que ces nouvelles soient vrayes! O, mon cher Père, que mon bonheur sera grand, si je puis estre une fois lié à un poteau, & brûlé pour l'amour de JESUS-CHRIST! Je sçay bien que je suis indigne d'une si grande faveur; mais je

152 *La Vie du P. Spinola.*
sçay bien aussi que la miséricorde
de Dieu est grande. Si le bruit qui
court n'est pas un faux bruit, je
vous embrasse de tout mon cœur,
jusqu'à ce que nous nous revoyions
dans le Ciel.

Je ne puis omettre la belle
lettre, ou plutôt la belle exhor-
tation qu'il écrivit à Maximi-
lien Spinola son cousin qui
avoit hérité du Comté de Taf-
farole, dans laquelle après luy
avoir appris l'estat où il estoit
dans sa prison, & ce qu'il y
souffroit, il luy parle en ces
termes.

Au commencement on disoit
qu'on nous enverroit en exil, ou
à la Chine, ou aux Philippines;
mais depuis qu'on nous a basti une
nouvelle prison, on dit qu'on nous
y laissera mourir lentement des

Livre quatriéme. 153

misères que nous y endurons, parce qu'on voit bien que nous avons de l'impatience de signer nostre Foy de nostre sang. Qui sçait néanmoins si quand le Roy sçaura que nous nous estimons heureux dans cette prison, & que l'ardeur que nous y faisons paroistre enflamme tout le Japon, il ne fera pas haster nostre mort.

Pour moy, j'ay une joye extrême de voir enfin mes desirs accomplis, & d'avoir trouvé ce que je suis venu chercher si loin. C'est une chose que j'estime plus que toutes les dignitez du monde; & ce n'est pas sans raison, puis que Saint Paul préféroit la qualité de Captif pour JESUS-CHRIST, à celle d'Apostre mesme.

Ce qui me fait rougir de honte.

c'est que je sçay bien que je n'ay point mérité cette faveur ; & j'admire comment Dieu m'a choisi, pour me la faire, parmi tant de Saints Personnages, qui ont cultivé cette vigne avec de si extraordinaires travaux. Saint Paul me console, quand il dit que ce n'est pas à celui qui court, que Dieu donne ces sortes de graces, mais à celui à qui il fait miséricorde. En effet nous voyons que la couronne du Martyre a souvent esté refusée à des personnes d'une haute sainteté, & accordée à des hommes tres méchants, pour nous apprendre que c'est une grace du Ciel, non un effet de nos mérites.

Je vous ay voulu écrire ces choses, & par vous à tous mes autres parens, afin que vous vous réjussiez d'avoir un parent Captif

Livre quatrième. 155

pour JESUS-CHRIST. La cause de ma captivité est, que je n'ay pas voulu sortir du Japon, comme l'édit de l'Empereur l'ordonnoit à tous les Religieux; & qu'y estant demeuré, du consentement de mes Supérieurs, j'ay continué à cultiver les Chrestiens, & à convertir les Idolâtres. C'est dequoy mes proches doivent rendre graces à Dieu, & ce qui les doit porter à faire offrir des Sacrifices, afin que je ne sorte d'icy, si j'en dois sortir vivant, que pour atter à la croix, ou au buscher. C'est aussi ce qui leur doit faire estimer ma prison plus que toutes les charges, toute la noblesse, & tous les biens de fortune qui sont dans la famille, lesquels peuvent beaucoup nuire au salut, s'ils ne sont accompagnés de l'observance de la Loy

156 La Vie du P. Spinola.

divine, d'une extrême probité, & d'une grande charité envers les pauvres.

Je vous conjure tous, mes chers Parens, de faire souvent réflexion sur l'inconstance de cette vie, & sur l'incertitude de la mort, qui vous dépourra de tous les biens de ce monde, lors que vous y penserez le moins, & qui ne vous laissera rien emporter que vos vertus. C'est cette pensée, qui avec la grace divine a obligé tant de personnes à renoncer aux richesses, aux dignitez, mesme aux Royumes, & aux Empires, pour se retirer dans les solitudes, afin d'y vivre austèrement, & ne s'occuper qu'à méditer la vie, & la Passion de JESUS-CHRIST, en imitant sa pauvreté, & l'humilité de sa Croix.

O si vous aviez gousté les délices dont Dieu remplit l'ame de ceux qui le servent, & qui souffrent pour luy ! vous seriez convaincus combien trompeurs sont les plaisirs que promet le monde : je dis, qu'il promet, & non pas qu'il donne, puis que ceux qu'il donne, ne remplissent pas la capacité de nostre ame, qui ne peut estre remplie que de Dieu seul.

Pour moy, qui commence à estre disciple de JESUS-CHRIST, depuis que je suis pour l'amour de luy dans une prison où je souffre beaucoup, je vous assure que dans les temps mesme, où je me suis senti défailir par la faim, je me suis aussi senti soutenu par de si solides consolations, que je me tiens bien récompensé par cela seul, de tout ce que j'ay pû faire pour le

158 *La Vie du P. Spinola.*
service de Dieu ; & que quand je
devrois encore passer plusieurs an-
nées dans ma prison , ce temps me
paroiſtroit court ; tant est grand le
désir que j'ay de souffrir pour l'a-
mour de celuy , qui récompense si
bien nos travaux , & qui ſçait
nous faire trouver de la douceur
jusques dans nos plus rudes souf-
frances. Le premier motif toute-
fois que nous devons avoir de le
servir , doit estre luy-mesme , puis
qu'il est la source de toute bonté ,
& qu'il est digne que mesme sans
recompense on se consacre entière-
ment à luy.

Parmy les maladies que j'ay
eû dans ma prison , j'ay eû une
fièvre continuë de cent jours , des-
titué de toute sorte de remèdes ,
& de nourriture. De manière que
tout le monde croyoit que j'en al-

vois estre emporté, & je le croyois bien moy-mesme. Durant tout ce temps-là mon cœur estoit si plein de joye, qu'il me paroissoit trop étroit pour la contenir: je n'en avois jamais senti une pareille; elle me faisoit tressaillir, & je m'imaginois estre aux portes du Paradis. Si Dieu adoucit ainsi sur la terre les afflictions de ses serviteurs, quelles consolations, & quelles delices ne leur fera-t'il point goustier dans le Ciel, qui est le lieu de la récompense.

Servons donc, mes chers Parens, servons bien un Seigneur si bon, & si miséricordieux. Il ne nous doit pas estre difficile de modérer nos passions, ou de mortifier nostre corps; puisque nous sommes certains, que si nous souffrons icy avec JESUS-CHRIST,

160 La Vie du P. Spinola.

nous regnerons éternellement avec luy dans le Ciel, où personne n'arrive sans souffrir.

Je me recommande au Seigneur Ferdinand Spinola, au Seigneur Alexandre, & aux Filles du feu Seigneur Fabrice, & à tous mes autres Parens: je leur dis adieu, & à ma patrie; car je me sens si affoibli, que je doute si je vivray assez long-temps pour trouver encore une fois l'occasion de leur écrire. Je me souviens tous les jours d'eux à l'autel, & dans mes prières; & ils peuvent s'assurer que je ne les oublieray pas dans la céleste Jérusalem, si Dieu me fait la grace de m'y donner entrée. Adieu encore une fois, adieu, jusqu'à ce que nous nous revoyions dans le Ciel. De ma prison d'Omura le vingt-huitième
de

Livre quatrième. 161
de Février de l'année 1621.

CHARLES emprisonné
pour la foy de JESUS-
Christ.

Parmi tant d'autres beaux
sentimens qui paroissent dans
toutes ces lettres, on y voit un
grand désir du martyre, qui
estoit en effet si ardent, que
quand le bruit couroit dans le
monde, comme on le fit courir
plusieurs fois, qu'on ne le feroit
point mourir, il prioit qu'on
ne luy dist point de si méchan-
tes nouvelles. Il disoit une
Messe pour tous ceux qui luy
en mandoient de contraires,
se recommandant continuelle-
ment aux prières de ses amis
pour obtenir cette grace, dont

O

il disoit qu'il craignoit beaucoup que ses péchez ne le rendissent enfin indigne.

Ce désir néanmoins ne l'empeschoit pas de tenir son cœur dans une grande conformité à la volonté de Dieu. Ce qui parut dans ses maladies, où se croyant souvent près de la mort, il la recevoit avec joye, désirant comme Saint Paul d'estre délié, & d'aller voir JESUS-CHRIST. Dans une de ses lettres au Père Général, il dit qu'estant un jour abandonné, il ne se sentoit pas de joye en pensant seulement que le Seigneur estoit à la porte qui l'attendoit.

Il disoit qu'il avoit impatience de mourir pour n'estre plus dans les occasions d'offenser

Dieu : mais il en revenoit toujours à vouloir ce que Dieu vouloit, & à se conformer à son bon plaisir. *Vous vous trompez*, dit-il dans une de ses lettres à un Pere, qui luy avoit mandé qu'il eût voulu estre prisonnier en sa compagnie, *Vous avez trop bonne opinion de moy : Je ne suis qu'un misérable pécheur. Ce n'est pas faute de grace ; Dieu m'en donne une grande abondance : mais c'est que je n'en profite pas comme je devois, & que j'employe mal le temps qu'il me donne pour me préparer à la mort. Je ne connois rien de bon en moy, qu'un grand désir de souffrir beaucoup pour luy, & une parfaite conformité à toutes ses volontez, étant tout prest de demeurer cent ans dans la prison où je suis,*

164. *La Vie du P. Spinola.*
ou d'aller en exil lors du Japon.
L'unique chose, qui m'afflige,
est de voir durer si long-temps une
vie dans laquelle j'offense tant
Dieu. Je souhaite la mort pour
cesser de pécher; & je me promets
que par vos prières, & celles de
nos autres Pères, j'obtiendray le
buscher ou la croix.

Le Père Spinola vivoit ain-
si dans sa prison d'Omura lors
que des Pirates de Hollande
& d'Angleterre, ayant pris un
vaisseau Japonois qui revenoit
des Philippines, y trouvèrent
deux Religieux déguisez, dont
l'un estoit de l'Ordre de Saint
Dominique, & se nommoit
Louis Florés, l'autre de l'Ordre
de Saint Augustin, & avoit nom
Pierre de Zugniga. Ces héré-
tiques voulant faire leur cour

auprès de l'Empereur du Japon, déférèrent ces deux Religieux au Gouverneur de Nagazaki.

Ces Pères eussent bien voulu pouvoir avouer leur profession : mais en estant empeschez par l'interest du Capitaine du vaisseau, qui estoit Chrestien, & qui ne pouvoit éviter le supplice, si on trouvoit qu'il se fust chargé d'amener des Prestres dans le Royaume, contre les édits du Prince, ils furent obligez de retenir leur zèle, & de s'abstenir de dire qui ils estoient. Les Hérétiques n'avoient pas assez de preuves pour les convaincre; & le Gouverneur mesme qui ne prenoit pas plaisir qu'on mandast à la Cour qu'il estoit arrivé deux

166 *La Vie du P. Spinola.*

Religieux dans son gouvernement, prenant leur parti en cette rencontre, soutint qu'ils ne l'estoient pas, & l'écrivit même à l'Empereur. Néanmoins les Hollandois, qui ne vouloient pas passer pour des Pirates, & pour ennemis des Japonois, sur lesquels ils avoient pris le vaisseau, soutenant fortement que ces deux hommes estoient Espagnols, Prestres, & Religieux, envoyez au Japon sous prétexte de prescher la Foy, mais en effet pour remarquer par où on pourroit attaquer l'Isle, il fallut procéder à un jugement dans les formes. Pour vuider ce différent on proposa de faire venir quelques uns des Prisonniers d'Omura, pour voir s'ils ne connoistroient

point les deux étrangers. Cét
expédient ayant esté trouvé
bon, & le Gouverneur ne l'o-
sant refuser, on envoya à Omura
demander trois de ces Pri-
sonniers, pour les faire venir
à Firande, où l'affaire se devoit
juger.

Le Père Spinola fut de ce
nombre, avec le Père François
Moralez de l'Ordre de Saint
Dominique, & le Père Pierre
d'Avila de l'Ordre de Saint
François, qui firent tous trois
ce voyage avec de grandes in-
commoditez, estant à demi
nuds, quoy que ce fust durant
l'hyver.

Aussi-tost qu'ils furent arri-
vez, le Gouverneur les fit pa-
roistre devant luy, en présence
de plusieurs Japonois, de quel,

168 *La Vie du P. Spinola.*
ques Portugais, des Anglois
& des Hollandois, qui estoient
interessez dans la cause. On
leur presenta les deux Reli-
gieux, & on demanda d'abord
au Père Spinola s'il ne les
connoissoit pas. A quoy le Père
ayant répondu qu'il y avoit
long-temps qu'il demeuroit au
Japon, & qu'il ne les avoit ja-
mais veûs, un Renégat nom-
mé Feizo, Lieutenant du Gou-
verneur de Nangazaqui dit
d'un ton insultant: *Se peut-il
faire qu'un Religieux, ou un Pre-
stre nie ce qu'il est?* Le Père qui
s'apperceût que cét homme
parloit de la sorte, parce qu'il
ne mettoit point de différence
entre un Prestre & un Chre-
stien, luy répondit en peu de
mots: *qu'il pouvoit arriver quel-
quefois*

*quefois qu'un homme fust obligé
 de confesser qu'il estoit Chrestien,
 sans estre obligé pour cela d'avoüer
 qu'il fust Prestre, ou Religieux. Un
 Anglois qui estoit présent, pre-
 nant fièrement la parole, Il est
 vray, dit-il, c'est ainsi que l'on
 en use en Angleterre, où ceux
 qui sont Prestres le nient, pour
 éviter le supplice. A quoy le Pé-
 re repliqua d'un air qui impo-
 sa silence à l'Hérétique : Ce
 que vous dites là n'est pas : j'ay
 esté pris sur mer par un Anglois,
 & quoy que je sceüssse bien la haine
 que les Hérétiques ont contre
 nous, je n'ay pas laissé de luy
 avoüer que j'estois & Prestre
 & Iésuite; & je scay de plus que
 plusieurs de la Compagnie en ont
 usé de la sorte en Angleterre.
 Vous sçavez vous-mesme, Sei-*

170 *La Vie du P. Spinola.*

gneur, par vostre propre expérience, dit-il en se tournant vers le Gouverneur, comment nous en usons là-dessus: & ce témoignage vaut mieux que celui de la personne qui vous parle. Cette contestation finie, on interrogea les deux autres, dont les intéressés n'ayant pû tirer une réponse qui les contentast, on les renvoya tous trois.

Lors qu'ils sortoient de l'audience, le Père Spinola pria Féizo de le vouloir écouter un moment. Féizo qui voyoit bien dequoy il luy vouloit parler, luy dit qu'il estoit pressé; ce qui fit que le Père ne luy pût dire que quelques mots en passant, pour le faire souvenir du temps, que détestant l'Idolâtrie il estoit luy-mesme Chrestien; pour

L'exhorter à la pénitence, & luy représenter la colere de Dieu; enfin pour le prier de ne plus persécuter, comme il faisoit, une Religion qu'il avoit suivie. Féizo ne répondit rien à cela, & s'estant retiré tout honteux, ne parut plus devant le Père.

Alors Louïs de Figuéredo homme considérable parmi les Portugais, qui avoit esté au devant des Saints Confesseurs, & s'estoit jetté à leurs pieds pour baiser leurs chaisnes, demanda permission à Gonroc de leur donner à manger chez luy, de les vestir, & d'envoyer à la prison d'Omura les choses dont ceux qui y estoient avoient besoin. Gonroc qui avoit esté touché des miseres de ces Pri-

sonniers à la veüe des trois qu'il venoit de voir, permit à Figuéredo tout ce qu'il voulut. Les Portugais firent effort pour ne laisser manquer de rien des personnes si dignes de leur charité: mais Féizo leur fit défense de leur envoyer autre chose que des habits; & quoy que Figuéredo se jettast à ses genoux pour le prier de le laisser faire, il ne pût fléchir ce cœur barbare; de sorte qu'il ne pût charger d'autre chose les trois Pères qu'on renvoya sur le champ à Omura, que de ce que Féizo avoit permis.

La contestation ne pût se terminer, sans qu'on trouvast des présomptions suffisantes, pour perdre le Capitaine Japonois qui avoit amené les deux

Religieux, & ce fut ce qui leur fit prendre le parti d'avoüer enfin qui ils estoient. Le Père Spinola mesme, & ses deux compagnons le leur ayant ainsi conseillé, afin d'oster aux Fidéles du Japon le scandale qu'ils commençoient à prendre d'une conduite qui ne leur paroissoit pas assez courageuse, & d'oster aux Idolâtres un ridicule ombrage que les Hérétiques leur avoient donné, en leur faisant accroire que Zungniga qui estoit Castillan de nation, estoit un fils naturel du Roy d'Espagne, que ce Prince faisoit passer dans leur pays, pour y exécuter ses desseins.

Cét aveu, qui faisoit à Gonroc une facheuse affaire auprès de l'Empereur, luy donna un

174 *La Vie du P. Spinola.*
extrême chagrin contre les
Chrestiens. Mais il fut encore
bien plus irrité, lors qu'estant
allé à la Cour rendre compte
de ce qui venoit de se passer,
il trouva l'Empereur fort en
colère, & de la hardiesse de
ces Religieux, & encore beau-
coup plus de celle qu'il apprit
presque en mesme temps que
quelqu'un avoit eû à Firande,
de faire échaper un de ces Pé-
res de la prison où on l'avoit
mis. Ce fut alors, que tout fu-
rieux il dît en s'adressant à ce
Gouverneur : *Tout cecy arrive
par vostre faute; si j'avois don-
né à un autre la charge, que je
vous ay confiée, le Japon seroit
maintenant délivré de tous ces
BonZes étrangers, qui viennent
troubler mon Empire par la pré-*

édication d'une loy si contraire à toutes nos sectes. C'est parce que vous n'avez pas soin de veiller sur les vaisseaux qui abordent dans vos ports, qu'il y arrive tous les jours de ces Prestres. Retournez donc à Nangaſaqui, & faites brusler tous vifs les deux Religieux qui y sont arrivez depuis peu, avec le Capitaine qui les a amenez. Faites mourir par le mesme supplice tout ce que vous trouverez de ces Prestres, & de ces Religieux, soit Européans, soit Iaponois. N'épargnez ni leurs Hostes, ni les Femmes de leurs Hostes, ni mesme leurs Enfans, de quelque âge qu'ils soient, non plus que les Chrestiens qui habitent les maisons voisines des leurs. Je veux outre cela que les Femmes & les Enfans de ceux qu'on a fait mourir

176 *La Vie du P. Spinola.*

depuis trois ans pour la Religion Chrestienne, ou qui sont encore maintenant dans les prisons pour la mesme cause, soient pareillement mis à mort. Pour vous, faites tous vos efforts pour découvrir les Religieux qui sont encore cachez dans le Japon, & prenez garde qu'il n'y en entre d'autres: car s'il arrive quelque trouble dans l'Estat par vostre faute, vostre teste m'en répondra.

Il est cō-
damné
à mort.

Des ordres si précis, & si forts n'avoient garde de manquer d'estre exécutez avec toute la sévérité que demandoit le Tyran. Gonroc ne fut pas plustost de retour à Nangazaki, qu'il fit brusler le Père Florez & le Père Zugniga, le Capitaine qui les avoit menez, & douze Matelots Chrestiens.

qui souffrirent tous la mort avec une constance admirable.

Le bruit de cette exécution, fut bien-tost porté à Omura avec l'édit de l'Empereur, & causa une extrême joye aux Saints Confesseurs. Car quoy qu'ils ne fussent pas condamnez en propre personne, ils jugèrent néanmoins bien qu'ils seroient compris dans la sentence générale; & bien tost après un Officier du Gouverneur d'Omura estant venu dans la prison, pour prendre leurs noms, & sçavoir combien ils estoient, ne leur laissa plus lieu d'en douter.

Le Père Spinola se préparant donc dès lors à recevoir la couronne du Martyre, fit part de cette bonne nouvelle à ses amis, & leur écrivit en leur

178 *La Vie du P. Spinola.*

disant adieu , des lettres semblables à celles que j'ay déjà rapportées , les remplissant des sentimens de reconnoissance, qu'il avoit de la grace que luy faisoit Nostre Seigneur , & les signant toutes avec cette souscription: CHARLES condamné à mort pour JESUS-CHRIST.

Un paquet de ces lettres estoit pour quelques-uns de ses amis Japonois : mais ne trouvant pas à qui le confier, il le ferra, & ne le donna, qu'en approchant du lieu du supplice , à un de ses amis , qui eût l'adresse de le prendre sans qu'on s'en apperceût.

Un autre de ces paquets s'adressoit au Provincial du Japon, auquel il envoyoit en mesme temps deux petits Reliquai-

res qui luy estoient restez : l'un, où il y avoit un morceau du sac dont Saint Ignace s'estoit revestu au commencement de sa conversion, & dont il disoit que Dieu s'estoit servi pour faire beaucoup de miracles : l'autre, où il y avoit des Reliques du B. Loüis de Gonzague, qui luy avoient esté envoyées par le Père Général, & dans lequel il avoit inséré des cheveux d'Ambroise Fernandez, qu'il révéroit comme un Martyr.

A peine eût-il le temps d'achever ses lettres, que le Gouverneur d'Omura, qui avoit reçu ordre de Gonroc de faire conduire les Captifs à Nangazaki, envoya à la prison des Officiers, & des Soldats pour

180 *La Vie du P. Spinola.*

l'exécuter. Alors les Saints Confesseurs ne doutèrent plus que leur arrest ne fust prononcé. Leur joye redoubla à la veüe de ces Satellites ; & ils lat émoignérent par les Cantiques qu'ils chantèrent en quittant leur prison. Il n'y en eût néanmoins que vingt-quatre qui en sortirent ce jour-là, partie de l'Ordre de Saint François, partie de celui de S. Dominique, & partie de la Compagnie, desquels il n'y en avoit que deux qui fussent Prestre ; le P. Spinola, & le P. Kimura ; les sept autres estoient des Novices, que le Père Spinola avoit receü dans la prison, & ausquels il fit faire les vœux en sortant selon le pouvoir que luy en avoit donné le Père Provincial. Les

huit autres Prisonniers , qui n'avoient pas esté pris dans le Gouvernement de Nangazaqui, furent braslez à Omura.

Ces saintes troupes s'estant dit adieu avec des larmes de joye , ceux qui suivoient le Père Spinola , entrèrent dans un vaisseau qui les porta en peu d'heures à Nangaia, où estant montez à cheval , ils commencèrent une espèce de marche, qu'on peut dire avoir esté le plus auguste triomphe de la Religion Chrestienne dans le Japon. Un Officier marchoit à leur teste , accompagné d'un grand nombre de Gardes armez de lances , & de mousquets. Le Père Spinola paroissoit ensuite , comme digne chef de cette illustre troupe , & es-

Il sort de
sa prison
pour estre
conduit au
supplice.

toit suivi de tous les autres, sans distinction d'ordre, ni de rang, selon que le hazard les avoit placez. Chaqu'un avoit son Bourreau à ses costez, qui tenoit en main le bout d'une corde attachée au cou du Prisonnier. Trois autres Officiers avec leurs Gardes fermoient la marche, & empeschoient qu'on n'approchast des Martyrs pour leur parler ; rigueur qu'on leur avoit tenuë depuis Omura jusques là, n'ayant parlé à personne que dans le vaisseau, où on ne les avoit pû empescher d'exhorter ceux dont ils s'estoient pû faire entendre. Estant néanmoins arrivez à Uracam, où on avoit ordre de les faire coucher, pour les conduire le landemain droit au lieu destiné

à leur supplice, distant d'environ une lieue de là, on permit à trois Japonois, dont l'un estoit parent d'une Dame Chrestienne considerable à Omura, d'entrer dans la chambre, où on les avoit mis tous ensemble.

Un de ceux là estoit le Catéchiste du Père Spinola, dont nous avons parlé, qui luy venoit demander sa bénédiction. Ce fut de ce Catéchiste qu'il apprit positivement qu'il estoit condamné à estre bruslé tout vif. Le Père n'ayant plus rien sur luy qui fust propre à faire un présent, ne pût luy donner que la discipline dont il s'estoit servi durant sa prison, & son chapelet pour une Dame Chrestienne, à laquelle il voulut

envoyer quelque marque de son souvenir.

Après cela il ne pensa plus qu'à honorer le jour de son Martyre, par des témoignages extraordinaires de réjouissance & d'allégresse. Il demanda permission d'aller au supplice avec le Père Kimura revestus tous deux de surpelis, de faire donner des robes neuves à tous les autres compagnons, & de marcher ainsi en cérémonie, précédés d'une espèce d'étendart, qu'il avoit mandé par son Catéchiste aux Pères de Nangazaki de luy faire faire, avec un nom de JESUS au milieu : mais on ne luy voulut rien permettre de tout cela.

On fit disner les Prisonniers à l'ordinaire ; puis les ayant fait
remontet

remonter à cheval , on les fit remettre dans le mesme ordre qu'ils estoient le jour précédent, & on les mena au lieu du supplice. Il y eût un si grand concours de peuple sur tout le chemin par où ils devoient passer, que sans parler des Idolâtres, ceux qui connoissoient les Chrestiens, en contèrent plus de trente mille, dont la plupart venoient les larmes aux yeux demander la bénédiction à leurs Pasteurs, & se recommander à leurs prières.

Quelque joye qu'eüssent les Saints Martyrs de se voir si proche de la couronne, ce spectacle les toucha. Ils ne purent entendre les gémissemens de leur troupeau desolé sans s'attendrir sur les maux dont ils le

Q

voyoient menacé : ils le con-
soloient néanmoins autant qu'il
leur estoit possible, & disoient
en passant à ceux dont ils se
pouvoient faire entendre, *Qu'ils
ne devoient pas douter que dans
le Ciel, où ils espéroient estre
bientost, ils n'eussent le mesme
soin d'eux qu'ils avoient eû sur
la terre ; qu'ils conservassent seu-
lement la Foy, & qu'ils espérassent
de la bonté de Dieu, qu'il n'aban-
donneroit pas une cause, qui estoit
la sienne, aussi bien que la leur.*

Il arrive
au lieu
du sup-
plice.

Pendant que les Martyrs par-
loient ainsi, on approchoit du
lieu du supplice. C'estoit une
petite éminence sur le bord de
la mer à la veüe de Nangaza-
qui, déjà en vénération parmi
les Chrestiens, pour avoir esté
arrosée quelques années aupa-

ravant du sang des Bien-heureux Jean de Goto, Paul Michi, Jacques Kifai, & de leurs compagnons. Cette éminence qui depuis ce temps-là a esté appelée la Sainte Montagne, est un lieu que la Providence semble avoir destiné à ces spectacles. C'est une espèce de Péninsule, toute entourée de la mer, hormis du costé d'un grand chemin qui la sépare d'une autre montagne, laquelle s'élevant insensiblement à l'opposite, fait un amphithéatre naturel, capable de contenir une grande multitude de spectateurs. Ceux qui n'y purent tenir ce jour-là, parce que le nombre en fut prodigieux, prirent des barques pour voir de la mer.

Q ij

Dés que les Martyrs apperçurent le lieu de leur Sacrifice, ils le regardèrent comme le champ de leur victoire, & le saluèrent profondément. Mais quelque impatience qu'ils eussent d'y monter, pour y cueillir la précieuse palme où ils touchoient déjà de la main, il leur fallut attendre près d'une heure une autre troupe de trente Martyrs, qu'on devoit amener de Nangazaqui.

Aussi-tost qu'ils furent arrivés, une partie des Gardes se rangea sur le rivage, les autres occupèrent le pied de la montagne, pour empêcher que le peuple n'en approchast. Sur le sommet de l'éminence, dans la partie la plus avancée dans la mer, paroissoit sur une manière

de tribunal richement couvert de tapis de la Chine, un Officier de Justice nommé Xu-quendaï, qui présidoit de la part de Gonroc à cette sanglante action. D'un costé estoient les Martyrs qui devoient avoir la teste tranchée, de l'autre ceux qui estoient condamnés à estre bruslez à petit feu, du nombre desquels furent tous les Jésuites de la troupe du Père Spinola, à la réserve de Jean Ciungo, qui faute de poteau, eût la teste tranchée. Ces poteaux au nombre de vingt-cinq rangez en haye sur une mesme ligne, furent distribués à autant de personnes, qui y furent liées debout, mais légèrement, afin que si la douleur obligeoit quelqu'un à re-

nier la Foy, il püst aisément se sauver. Le Père Spinola se jeta à genoux d'abord qu'on luy présenta le sien, & l'embrassa tres tendrement, rendant graces à Dieu d'un si grand bienfait.

Les choses estant ainsi disposées, les deux troupes de Confesseurs se trouvant en présence l'une de l'autre, le Père Spinola entonna le Pseaume, *Laudate Dominum omnes gentes*, que tous les autres achevèrent d'un air si pénétré de joye, & paroissant si convaincus de ce qu'ils chantoient, *Que c'estoit alors que le Seigneur avoit confirmé sa miséricorde sur eux*, que les assistans en furent touchez, & ne purent tenir leurs larmes. Quelques-uns mesme ont dit que ce chant

avoit eû quelque chose d'extraordinaire. Gonzale Montéro qui estoit présent, a assuré juridiquement depuis, en des informations qu'on fit faire à Manille, que quoy qu'il eût oüi bien des concerts en sa vie, il n'en avoit jamais oüi un si agréable, ni chanté si harmonieusement que celuy-là. Plusieurs crurent que les Anges avoient meslé leurs voix à celles des Martyrs, ne paroissant pas possible qu'une multitude confuse de tant de sortes de gens assemblez au hazard, eüssent pû faire une si douce harmonie.

Aprés que le Pseaume fut chanté, le Père Spinola se trouvant le plus prés du Tribunal, se tourna vers l'Officier, & luy parla en ces termes. *Vous pou-*

192 La Vie du P. Spinola.

vez maintenant juger, luy dit-il, par la joye qui paroist sur nos visages à la veüe des tourmens que vous nous préparez, si les Religieux d'Europe viennent au Japon pour s'emparer du Royaume, ou bien pour vous ouvrir la porte du Ciel, où on ne peut entrer sans estre Chrestien. Le Christianisme nous oste le désir des richesses & des dignitez, & nous en inspire le mépris. Nous ne cherchons que vostre salut qui consiste dans la connoissance du vray Dieu, & dans l'observance de sa loy que nous vous sommes venus enseigner. Nous nous estimons bien-heureux de mourir d'une si belle mort, espérant une récompense éternelle du léger supplice que nous allons endurer. Mais vous estes bien misérables vous autres, qui marchez
dans

dans le chemin de l'Enfer. Au-
reste ne vous imaginez pas effrayer
par nostre mort les Prédicateurs
de l'Evangile, & les détourner
de venir au Japon : c'est ce qui
les y attirera. Des cendres
d'un seul il en naistra cent au-
tres, qui héritiers de nostre cou-
rage, s'estimeront heureux de
verser leur sang pour celui qui nous
l'inspire.

Ayant fini de parler au Ty-
ran, il adressa la parole aux
Portugais qui estoient présens
à ce spectacle ; & leur fit dans
le peu de temps qu'il en eût,
une exhortation si touchante,
qu'un des plus apparens d'en-
tre eux prit la résolution de
quitter le monde, & d'entrer
dans la Compagnie.

On commença l'exécution

R

Merveil-
leux co-

naissance
d'un en-
fant de
quatre
ans.

par ceux à qui on trancha la
tête. Les Bourreaux avoient
déjà tiré leurs épées, & les
Martyrs estoient à genoux pour
recevoir le coup, lors qu'une
jeune Femme de cette troupe
leva la voix pour dire adieu au
Père Spinola. C'estoit Isabelle
Fernandez veuve de Domini-
que Georges, chez qui le Père
avoit esté pris, & qui avoit dé-
jà consommé son Martyre il y
avoit environ deux ans. Isabel-
le avoit esté réservée jusques là,
avec un petit Enfant qu'elle a-
voit, autrefois baptisé par le
Père Spinola, & nommé Igna-
ce, parce qu'il estoit né le jour
de la feste de ce Saint, & que
ses parens l'avoient consacré à
Dieu dès le moment de sa nais-
sance, pour le servir dans la
Compagnie

Il semble que cét enfant n'estoit né que pour le Martyre. Depuis la mort de son Père il n'avoit autre chose dans l'esprit, & sembloit se faire un plaisir d'y penser. Il en avoit des songes la nuit; & à peine pût-il parler, qu'il disoit à tout moment qu'il seroit Martyr. S'il voyoit une épée, il disoit que c'estoit un instrument qui luy trancheroit la teste: s'il donnoit quelque chose à quelqu'un, il luy disoit de la bien garder, parce que ce seroit un jour une Relique. Une fois en parlant à sa mère, il luy avoit dit qu'ils seroient tous deux Martyrs, disant en mesme temps à une Sœur qu'il avoit, que pour elle, elle ne le seroit pas. Le tout arriva, comme il

l'avoit prédit, car il estoit de cette troupe : mais comme sa petiteffe avoit empesché que le Père Spinola ne le démeslast, le Saint Homme en eût de l'inquiétude, & craignit qu'on ne l'eût caché, fasché qu'on luy ostast une si belle occasion d'honorer JESUS-CHRIST par son sang innocent.

Dans cette pensée, il n'eût pas plûtoſt apperceû la Mère, qu'il luy demanda où estoit son Fils. *Où est mon Ignace?* dit-il, *qu'en a-t-on fait?* Le voicy, répondit Isabelle, en l'élevant par dessous les bras, *je l'ay amené avec moy, pour l'offrir à celuy qui me l'a donné. C'est la plus précieuse partie de mon sacrifice, & c'est pour cela que je l'immole d'autant plus volontiers.*

Puis adressant la parole à l'Enfant, & luy montrant le Saint Martyr, *Voilà, mon Fils*, luy dit-elle, *vostre vray Père, c'est luy qui vous a engendré à JESUS-CHRIST; dites luy adieu.* Ce pauvre Enfant tendant les bras, demanda la bénédiction au Père, qui ravi de le voir, luy témoigna autant qu'il pût, du geste & de la voix, n'ayant pas les mains libres, qu'il la luy donnoit de tout son cœur.

Ce fut un spectacle qui attendrit tout le monde, de voir la constance de la Mère, & l'assurance de l'Enfant. Il n'avoit encore que quatre ans, beau comme un Ange, & sa Mère l'avoit habillé ce jour-là avec une propreté extraordinaire. Durant tout ce préparatif, on

198 *La Vie du P. Spinola.*

L'avoit veü se promener dans cét espace où estoient renfermez les Saints Confesseurs: mais cette admiration redoubla, lors qu'on le vît regarder intrépidement les testes des Martyrs, qui tomboient à ses pieds, ne changeant pas mesme de couleur, lors qu'il vît celle de sa Mère, & recevant enfin avec une égale constance le coup, qui de cette innocente victime fit un sacrifice si agréable à l'Agneau.

Durant cette première exécution, le Père Spinola donna encore l'absolution à une Femme nommée Lucie de Fréitez, qui avoit souvent désiré de se trouver au supplice à costé d'un Prestre, & qui s'estoit heureusement rencontrée estre la plus

proche du Saint Homme.

Cependant les Bourreaux se préparoient à mettre le feu au buscher qui environnoit cette seconde troupe, large d'environ vingt-cinq palmes, & disposé de telle manière, que le feu ne pouvoit arriver à eux que peu-à-peu, & tres lentement, afin que leur tourment fust plus long. On avoit élevé vis-à-vis d'eux toutes les testes qu'on venoit de couper, pour leur donner de la terreur: mais ce spectacle n'avoit garde d'effrayer ceux que les flammes déjà élevées de tous costez, n'épouventoient pas.

Le Père Spinola crut néanmoins devoir avertir les Bourreaux, de ne pas tirer avantage, s'ils voyoient que quelques-

Le supplice du Père Spinola, & sa mort.

200 *La Vie du P. Spinola.*
uns témoignassent de la foiblesse. Nous ne sommes pas de fer, leur dît-il, nous avons des corps mortels, & sensibles à la douleur. J'espere néanmoins que Dieu nous donnera la force de souffrir courageusement la mort, pour rendre témoignage à la vraie Religion que nous preschons depuis tant d'années dans ce Royaume.

Le Père avoit un pressentiment que quelques-uns de cette troupe ne persévéreroient pas jusqu'à la fin. Il s'en estoit expliqué dès la prison, voyant deux ou trois Japonois epiniastes, & intraitables sur certaines choses d'importance dont on n'a pas appris le détail; disant tout haut: *Que comme autrefois parmy les quarante Martyrs de Sébaste, tous ne receurent*

pas la Couronne , il y en avoit quelques-uns parmy eux , qui ne la recevroient pas non-plus. Prédiction , qu'il avoit souvent répétée dans le chemin , disant , Qu'il se sentoit le cœur serré de la crainte qu'il avoit que quelques-uns d'entre eux , ne troublassent la joye d'une si heureuse journée.

L'événement ne fit que trop voir que ses pressentimens n'estoient pas vains. Ces trois malheureux , qui se nommoient Dominique Tandou , Jacques Chimbaie , & Paul Nangasci , sentant les flammes , n'en pouvant souffrir la rigueur , sortirent du buscher , & renoncèrent à la Foy , malgré les ferventes exhortations de Louïs Cayara l'un de nos Novices ,

qui se trouva par hazard auprès d'eux, & qui plus sensible au péril où il les vit par l'impatience qu'ils faisoient paroître, qu'au tourment du feu qu'il enduroit avec eux, ne cessa de les encourager jusqu'à leur cheûte. Quelques-uns disent néanmoins que le dernier ne donna pas des marques certaines d'apostasie, comme les deux autres, n'ayant point invoqué Amida, qui est l'Idole du Japon. D'autres mesme ajoutent qu'il retourna de son propre mouvement au poteau, & y consumma son Martyre. Heureux, si cela est vray, d'avoir fait de luy-mesme avec tant de fruit, ce que le Juge fit faire aux deux autres malgré eux. Car soit par quelque raison qui n'est pas venue à nostre con-

noissance, soit par un caprice de Barbare, il les fit rejeter dans le feu, où ils finirent leur vie dans le supplice, allant en Enfer par le même chemin qui conduisit les autres à la Gloire.

On peut dire que les Saints Martyrs ne furent sensibles qu'à cet accident, quoique leur supplice fust horrible: car il y en eût qui y furent trois heures depuis les premières approches du feu; les Bourreaux ayant soin de l'arrester dans les endroits où il gaignoit trop viste. Ce fut dans cette espace de temps, que ces Hommes dignes des premiers siècles, consommèrent leur Martyre avec leur charité, tombant les uns après les autres.

Le premier de tous qui cueil-

lît la palme après une heure & demie de tourment, fut nostre Charles Spinola, dont la complexion délicate estoit la moins capable de résister; joint que quelques étincelles sorties du buscher, s'estant attachées à sa robe, y mirent le feu. Pendant tout le temps de son supplice, il demeura droit & immobile, les yeux toujours élevez au Ciel, offrant à Dieu le sacrifice de son corps, qui s'usant ainsi peu-à-peu, & tombant consumé par les flammes, donna la liberté à sa belle ame d'aller recevoir la couronne, qu'une vie si sainte & une mort si heroïque luy avoient justement méritée.

Le Père Sébastien Kimura le premier des Japonois qui ait

esté fait Prestre, petit-fils d'un autre Kimura qui avoit esté le premier que Saint François Xavier avoit baptisé au Japon, parent de nostre Frère Léonard Kimura, d'Antoine, & de Marie Kimura, tous martyrisés en divers temps, ce Père, dis-je, fut le dernier de cette troupe, qui après une pareille constance pendant trois heures que dura son suplice, rendit son ame à son Créateur. Ce fut le dixième de Septembre de l'an 1622. qu'arriva cette grande action, qu'on appella le Grand Martyre, soit par le mérite des Martyrs, soit par leur nombre, qui fut de cinquante-deux ou cinquante-trois personnes.

En quoy il semble que Dieu voulut un an après rendre sem-

blable au Père Spinola, son cher compagnon le Père Jérôme des Anges, qui après une pareille vie mourut du mesme genre de mort à la teste d'une troupe de cinquante Martyrs, à Yendo où l'Empereur du Japon faisoit en ce temps-là sa demeure.

On ne voulut jamais permettre que les Chrestiens enlevassent les saints corps, comme ils le demandoient avec instance. On accorda seulement à quelques-uns la teste de Marie, Femme de Zocuan aussi Martyr, parce qu'elle estoit parente de Féizo. Les autres après avoir esté trois jours exposez au lieu du supplice, avec des Gardes bien armez, pour empescher qu'on ne les enlevast, furent jettez dans une

fosse avec les instrumens de leur martyre & ce qui avoit esté à eux, & le tout fut réduit en cendres, dont on emplît des sacs, qu'on alla jetter au vent au milieu de la mer. On enleva jusqu'à la terre, qui avoit esté teinte de leur sang, pour n'en laisser aucun vestige.

Mais c'est en vain que ces Barbares ont crû par là empêcher les Chrestiens d'honorer la mémoire du Père Spinola, & de ses illustres compagnons. Pendant qu'ils taschoient d'obscurcir leur gloire, le Ciel prenoit soin de la faire éclater par des lumières que l'on vît luire la nuit qui suivit leur exécution, sur le lieu où leurs corps estoient exposez, si nous en croyons les informations, qui par ordre

208 *La Vie du P. Spinola.*

du Souverain Pontife furent
faites à Manille en l'année 1630.
où l'on trouve qu'un Emma-
nuël de Soza a assuré avec ser-
ment, que luy, & un de ses amis
nommé Simon Paëz, avoient
veû cette clarté durant deux
heures; & où il est porté de
plus, qu'en ce temps-là on di-
soit à Nangazaqui comme une
chose tres assurée, que des
Chrestiens qui estoient la nuit
dans un vaisseau, assez près du
mesme lieu, y avoient aussi veû
ces lumières, entre lesquel-
les il y en avoit une beaucoup
plus claire que les autres; & que
ceux-là s'estant hazardez à ques-
tionner là-dessus les Gardes,
ces Idolâtres leur avoient avoué
qu'ils avoient veû cette mesme
nuit les testes des Martyrs qu
avoient

avoient esté décapitez, s'aller re-
joindre à leurs corps, & que ces
corps s'élevant sur leurs pieds,
avec ceux qui estoient morts
dans le feu, avoient fait sur la
Sainte Montagne, une espèce
de marche de triomphe, chan-
tant, & portant des flambeaux
dans leurs mains, entre lesquels
celuy du Père Spinola estoit
plus lumineux que les autres : ce
qui estant venu aux oreilles du
Gouverneur, il avoit fait dé-
fense aux Gardes d'en parler,
sur peine de la vie.

Quoy qu'il en soit de ce pro-
dige, dont nos Martyrs n'ont
pas besoin pour mériter nostre
respect, il est vray de dire avec le
Saint Esprit, que leurs ames es-
tant dans les mains de Dieu, Sap. 3.
n'ont point senti le tourment.

S.

210 *La Vie du P. Spinola.*
de la mort, puis qu'ils ne sont
morts qu'aux yeux des infensez;
que leurs corps sont ensevelis en
paix, & que leurs noms vivront
éternellement en vénération
parmi les Fidelles, qui n'at-
tendent que l'oracle du Vicaire
de JESUS-CHRIST pour leur ren-
dre les honneurs solemnels,
qu'Urbain VII. avoit dessein
de leur faire rendre par toute
l'Eglise.

F I N.